

04-SAVOIR
PENSER
FACULTÉ
COMPRENDRE

LG LATIN

04-SAVOIR
PENSER





04-SAVOIR
PENSER
FACULTÉ
COMPRENDRE

LG LATIN

04-SAVOIR
PENSER





04-SAVOIR
PENSER
FACULTÉ
COMPRENDRE

LG LATIN

04-SAVOIR
PENSER





04-SAVOIR
PENSER
FACULTÉ
COMPRENDRE

LG LATIN

04-SAVOIR
PENSER



Complexité & tiss’âge…

Le monde est complexe et nous y naviguons constamment, dans nos pensées, jugements et actes, mais comment l’appréhender et quelle place lui accorder pour maintenir un équilibre ? Pour Edgar Morin, la complexité survient lorsque notre connaissance ne suffit pas à embrasser l’ensemble des informations, rappelant que complexus, en latin, signifie « ce qui est tissé », évoquant un « tiss’âge » où générations et savoirs s’entrelacent. Elle suppose de reconnaître l’incomplétude et l’incertitude, et non de confondre complexité et complétude. Le maître soufi Idries Shah illustre cette idée : se limiter aux nœuds sans passer à l’art du tissage, c’est manquer la dimension globale du savoir. Dans les systèmes sociaux, politiques, écologiques ou scientifiques, l’art de vivre la complexité consiste à naviguer entre les informations, à comprendre le croisement des nœuds sans les considérer isolément, à établir des équilibres provisoires face à des situations multidimensionnelles et multiculturelles, où le décryptage complet est rarement possible. Et si l’on commençait par questionner notre indéfinition de la « complexité » ?

Complexité & tiss’âge…

Le monde est complexe et nous y naviguons constamment, dans nos pensées, jugements et actes, mais comment l’appréhender et quelle place lui accorder pour maintenir un équilibre ? Pour Edgar Morin, la complexité survient lorsque notre connaissance ne suffit pas à embrasser l’ensemble des informations, rappelant que complexus, en latin, signifie « ce qui est tissé », évoquant un « tiss’âge » où générations et savoirs s’entrelacent. Elle suppose de reconnaître l’incomplétude et l’incertitude, et non de confondre complexité et complétude. Le maître soufi Idries Shah illustre cette idée : se limiter aux nœuds sans passer à l’art du tissage, c’est manquer la dimension globale du savoir. Dans les systèmes sociaux, politiques, écologiques ou scientifiques, l’art de vivre la complexité consiste à naviguer entre les informations, à comprendre le croisement des nœuds sans les considérer isolément, à établir des équilibres provisoires face à des situations multidimensionnelles et multiculturelles, où le décryptage complet est rarement possible. Et si l’on commençait par questionner notre indéfinition de la « complexité » ?

Complexité & tiss’âge…

Le monde est complexe et nous y naviguons constamment, dans nos pensées, jugements et actes, mais comment l’appréhender et quelle place lui accorder pour maintenir un équilibre ? Pour Edgar Morin, la complexité survient lorsque notre connaissance ne suffit pas à embrasser l’ensemble des informations, rappelant que complexus, en latin, signifie « ce qui est tissé », évoquant un « tiss’âge » où générations et savoirs s’entrelacent. Elle suppose de reconnaître l’incomplétude et l’incertitude, et non de confondre complexité et complétude. Le maître soufi Idries Shah illustre cette idée : se limiter aux nœuds sans passer à l’art du tissage, c’est manquer la dimension globale du savoir. Dans les systèmes sociaux, politiques, écologiques ou scientifiques, l’art de vivre la complexité consiste à naviguer entre les informations, à comprendre le croisement des nœuds sans les considérer isolément, à établir des équilibres provisoires face à des situations multidimensionnelles et multiculturelles, où le décryptage complet est rarement possible. Et si l’on commençait par questionner notre indéfinition de la « complexité » ?

Complexité & tiss’âge…

Le monde est complexe et nous y naviguons constamment, dans nos pensées, jugements et actes, mais comment l’appréhender et quelle place lui accorder pour maintenir un équilibre ? Pour Edgar Morin, la complexité survient lorsque notre connaissance ne suffit pas à embrasser l’ensemble des informations, rappelant que complexus, en latin, signifie « ce qui est tissé », évoquant un « tiss’âge » où générations et savoirs s’entrelacent. Elle suppose de reconnaître l’incomplétude et l’incertitude, et non de confondre complexité et complétude. Le maître soufi Idries Shah illustre cette idée : se limiter aux nœuds sans passer à l’art du tissage, c’est manquer la dimension globale du savoir. Dans les systèmes sociaux, politiques, écologiques ou scientifiques, l’art de vivre la complexité consiste à naviguer entre les informations, à comprendre le croisement des nœuds sans les considérer isolément, à établir des équilibres provisoires face à des situations multidimensionnelles et multiculturelles, où le décryptage complet est rarement possible. Et si l’on commençait par questionner notre indéfinition de la « complexité » ?